

Prendre... P. Droeven

Lorsque nous nous rendons à la pêche, c'est toujours une expérience nouvelle qui s'offre à nous, une (re)découverte d'un paysage changeant au fil des saisons : un brouillard plongeant une rivière dans une atmosphère quelque peu angoissante ; les premiers rayons de soleil qui se reflètent sur l'onde d'un canal ou encore une pluie battante brisant le miroir d'un étang. Les tableaux ne manquent pas. Ensuite, il y a l'installation. On va enfin essayer cette nouvelle canne, tenter cette autre amorce, découvrir ce bief dont tout le monde parle. Et puis, surtout, bien au-delà de toutes ces considérations d'avant pêche, il y a la question que l'on se pose inévitablement : est-ce que le poisson va mordre et, si oui, que va-t-on prendre ?

Car tout l'attrait de notre sport se situe là. Pour le compétiteur, c'est une évidence. Mais n'en n'est-ce pas également une pour le pêcheur de fruite un matin d'ouverture sur le ruisseau, pour le mordu de camassier qui marche une demi-heure dans les bois pour atteindre le gouffre où il a repéré LA bête ou encore pour le père qui emmène son fils à la pêche au vairon pour la première fois en espérant que le gamin devienne aussi passionné que lui ?

L'essence même de la pêche sportive se situe là. Que de déceptions parfois (souvent) inexplicables ! Pourquoi ça n'a pas mordu ? Les poissons étaient-ils sur le coup ? Si oui, pourquoi ne se nourrissent-ils pas ? Peut-être les appâts ne convenaient-ils pas ? Ou alors c'est le temps : quand il fait trop chaud, les poissons ne mangent pas et quand il fait

trop froid, ils ne bougent pas... Les hypothèses pour tenter de comprendre les raisons d'une bredouille se multiplient sans pour autant que de véritables réponses y soient apportées.

Ceux d'entre vous qui espéraient que cet article en fournisse vont être déçus. En effet, *la glorieuse incertitude du sport* ne peut trouver meilleure vitrine que notre activité préférée. En réalité, pour avoir la chance de réussir une bonne pêche, il convient de la provoquer. Pour cela, il est important de tenir compte de certains critères.

La connaissance de l'endroit et des poissons présents

Il est incontestable qu'un emplacement où l'on a déjà pêché et pris du poisson est

un élément primordial dans l'approche des pêches futures, que ce soit au niveau de la tactique à adopter, des appâts et de l'amorce que des poissons qui sont sensés se trouver sur le coup.

L'observation

Lorsqu'on arrive sur un endroit, il est important de prendre le temps de regarder. Et pas uniquement le plan d'eau. La berge avec sa nature environnante peut être source d'informations. Exemple : si on pêche dans un étang où barbotent de nombreux canards, ne peut-on imaginer que les lieux fréquentés par les promeneurs, pourvoyeurs de pain pour ces palmipèdes, sont autant de coups que l'on pourra essayer au crofton avec une amorce claire à fort pourcentage de chapelure ?



La pression de pêche de l'endroit

Comme tous les êtres vivants, les poissons réagissent au phénomène d'accoutumance. Il suffit de voir la frénésie des gardons sur une place amorcée au chanvre depuis quelques jours. Et que dire des poissons qui réagissent au choc des boules d'amorce en surface, synonyme d'apport de nourriture. Lorsqu'on attaque un secteur peu ou pas pêché, il faut d'abord amener le poisson sur la place et le temps que cela peut prendre est très variable selon que l'on est en étang, en rivière, en canal ou en fleuve, sans parler des saisons. Au lieu de prendre ce risque, ne vaut-il pas mieux se rendre là où les chances de trouver des poissons sont les plus importantes, sur des emplacements pêchés régulièrement ?

La technique adéquate et la préparation

Cet aspect n'est pas le plus négligeable. On augmente incontestablement nos chances de capture en préparant méthodiquement notre sortie, tant au niveau des lignes que de l'amorce et de l'approche. La pêche au coup est sans conteste la plus technique de toutes et de nombreux facteurs peuvent décider de l'issue de la journée. Réflexion, application et concentration sont autant d'éléments qui entrent en compte et qui peuvent, au final, changer la donne.

Voici des exemples vécus à la lumière de ces différents critères :

- Un ami qui pêche au plus haut niveau est venu me rendre visite sur la Semois. Nous devons nous retrouver en fin de journée pour faire le coup du soir. En attendant, il a pêché à la bolognaise. Connaissant bien l'endroit, je lui conseille un poste mais il préfère se placer à un endroit moins intéressant en pensant pouvoir faire monter les chevesnes en frondant des asticots en abondance. Après une heure, il dut constater que, malgré ses manœuvres, il n'avait capturé que quelques vandoises. Il changea alors de place en descendant d'à peine plus de cinquante mètres. Résultat : une vingtaine de kilos de chevesnes en moins de deux heures.

Conclusion : le meilleur pêcheur ne prendra pas de poissons si ceux-ci ne sont pas sur le coup. Pourquoi ces chevesnes se te-

naient-ils plus bas alors qu'aucune différence majeure au niveau du parcours ne peut l'expliquer ? Voilà un mystère qui n'est pas prêt d'être résolu. Une seule chose est à prendre en compte dans ce cas de figure : ne pas hésiter à changer de place et prendre le temps de bien observer le plan d'eau avant de s'y installer.

Le second exemple, plus parlant encore, montre notre incapacité à expliquer l' inexplicable :

- Par un bel après-midi de juin, mon ami Pierre Rayée et moi sommes allés pêcher sur un parcours poissonneux de la Semois, à Vresse. C'est l'un des rares endroits où il est possible de pratiquer du bord à la longue canne. Nous avons commencé vers treize heure. D'emblée, nous avons compris que la pêche allait être bonne. En réalité, elle fut tout simplement phénoménale. Nous avons pris une petite centaine (!) de kilos de poissons, principalement des hotus. Du jamais vu ! Tous sont bien entendu retournés à l'eau.

Le surlendemain, Pierre est retourné sur la place, bien décidé à reprendre des poissons. Les conditions de pêche étaient sensiblement les mêmes que deux jours plus tôt. Il utilisait la même amorce et la même ligne. Résultat : deux hotus dont l'un était pris par la nageoire... La rafle effectuée deux jours plus tôt dans le banc de hotus avait-elle provoqué la fuite de ces poissons ? Ce n'est pas impossible, quoique peu probable... Dans tous les cas, Pierre aurait dû prendre des vandoises, des barbeaux ou des chevesnes. Il n'en fut rien...

Conclusion : les poissons étaient présents mais ne mordaient pas, pour une raison inconnue. Changer de place n'aurait probablement rien arrangé. Il ne restait qu'à « gratter » pour tenter de prendre un poisson égaré et en profiter pour expérimenter une technique, un flotteur, une amorce ou un appât insolite. Le mérite d'avoir tout essayé et, peut-être, d'avoir, au final, touché quelque chose n'en sera, en fin de compte, que plus grand.



Amener les poissons sur la place peut prendre un temps très variable selon que l'on est en étang, en rivière, en canal ou en fleuve, sans parler des saisons.



Il est normal que nous trébuchions de temps en temps...

Demier exemple :

- Un groupe d'amis fait une sortie sur la Meuse française à Donchery. Ils sont six et décident de pêcher à « l'américaine ». Pour l'occasion, ils ont mis les petits plats dans les grands. Depuis les lignes jusqu'aux appâts, la grosse artillerie est déployée. L'endroit est paisible et de toute beauté : berges naturelles, pas de navigation et un beau courant. Quel magnifique tableau pour... une bredouille ou presque ! Seule une des trois équipes est parvenue à prendre une paire de brèmes et autant de gardons. Sur une journée, c'est plutôt maigre !

Dans cet exemple, il y a plusieurs facteurs d'échec qui ressortent. Tout d'abord, la méconnaissance du terrain et de l'emplacement en général. Ensuite, l'absence de pêcheur sur le secteur et, enfin, le manque de connaissance de ce que recèle l'endroit au niveau piscicole. Pas de doute, cette sortie

fut « un coup dans l'eau » et les acteurs en furent en partie responsables. Qu'importe, des enseignements en furent tirés et cette mauvaise journée permit certainement d'éviter d'autres.

Pour terminer

Par cet article, j'ai tenté d'apporter quelques éclaircissements quant à l'approche à adopter pour espérer réussir une sortie de pêche. Il est évident que les choses sont plus complexes encore mais mon but était de débayer le terrain afin de mettre le plus d'atouts de votre côté.

Il est primordial de toujours se remettre en question et d'approfondir ses connaissances tout en améliorant sa technique. Il est important de garder à l'esprit que la pêche est un tout, que rien n'est à négliger et qu'il est essentiel, comme dans tout sport, de s'entraîner le plus souvent possible afin d'acquérir de l'expérience et de l'habileté. N'oublions jamais que rien n'est gagné d'avance et que, pour reprendre une citation célèbre, cette fameuse expérience « est semblable à une lanterne qui n'éclaire que le chemin parcouru ». Il est donc normal que nous trébuchions de temps en temps...



On augmente incontestablement nos chances de capture en préparant méthodiquement notre sortie, tant au niveau des lignes que de l'amorce et de l'approche.

Pisciculture Frères VANDEPUT & Fils

Fondée en 1865 - 1.000 ha - Toutes sortes de poissons d'eau douce
Pour la pêche à la ligne (carpe, carassin, brème, ide mélanote, gardon, tanche, brochet, perche, anguille, etc.) - Vifs - Poissons d'ornement - Prix sur demande

Boomsteeg, 40 à 3520 Zonhoven • Tél. : (011)81.40.86
Fax : (011)81.64.92 E-mail : vandeputfishfarm@hotmail.com

La maison de la mouche

SUR LES BORDS DU HOYOUX • Albert Bigaré
6, Pont de Vyle • 4570 Marchin (Vyle et Tharoul)

Construction de cannes à mouches
Fabrication de mouches

Tél 085/41.37.32 - Fax 085/41.37.33

Pisciculture VANSTALLE

Kloosterdam 7 - 1850 GRIMBERGEN
Tél. 0475/78.27.49 - 02/269.26.21/22 - soir 02/269.02.00
www.vanstallefishfarm.be

Gardons, brèmes, tanches, sandres, brochets, perches, carpes, grass carp, anguilles, vifs pour brochets, truites, goujons, carassins, gibelés.
Producteur poissons d'ornement - Kot japonais - Hi-Goi - Ides mélanotes
Enlèvement petites commandes - vendredi de 8 à 16H - samedi de 8 à 12H

Pisciculture FRÉDÉRIC HENRY

vous propose sa production (500 ha)

- tous poissons blancs indigènes
- carpes et carpillons toute l'année
- poissons d'ornement, vifs en gros
- carpes chinoises

78 rue de l'île - 5580 Lessive

084/37.80.74